

HERITAGE

Nous sommes en 1870 et la guerre ravage le pays. Depuis que son père est parti défendre leur patrie, Alexandrine doit se débrouiller pour faire vivre sa famille, près de Montbéliard. Une mère minée par le départ au combat de son mari et de son fils aîné, deux petites sœurs de dix et douze ans, la charge est lourde sur les frêles épaules de la jeune fille. La petite couturière de dix-sept ans peine à nourrir toute la famille. Alors, entre deux combats, comme de nombreuses femmes dans la région, Alexandrine rôde sur les champs de bataille. A la recherche d'un peu de nourriture ou de quelques pièces, celle-ci fouille les cadavres des pauvres soldats. Les mains fébriles et le cœur honteux, la jeune fille espère être un jour pardonnée.

C'est ainsi qu'un matin, Alexandrine découvre Arsène, un soldat français blessé d'à peine vingt ans, qui respire encore faiblement. Alertant l'hôpital de campagne le plus proche, la jeune fille lui sauve la vie. Quelques jours plus tard, le fantassin désire revoir celle qu'il n'a pu remercier et Alexandrine lui rend visite, un peu intimidée. Pour lui témoigner toute sa gratitude, Arsène lui offre son porte-bonheur, c'est tout ce qu'il possède : un petit œuf à repriser les chaussettes, en bois peint et décoré de motifs délicats. C'est sa mère qui lui a confié lorsqu'il est parti à la guerre, pour le protéger. Alexandrine refuse tout d'abord ce cadeau d'une grande valeur sentimentale, mais Arsène insiste, l'implorant de ses grands yeux verts. Alors, la jeune fille finit par accepter ce présent, très émue, et lui promet d'en prendre le plus grand soin.

Le soldat se rétablit peu à peu, sans doute grâce aux visites régulières d'Alexandrine. Ils vivent alors une brève et belle histoire d'amour aussi passionnée que désespérée, le temps de sa convalescence. En temps de guerre, ne sachant pas de quoi le lendemain sera fait, leurs sentiments sont décuplés. Dans le ventre d'Alexandrine, discrètement, une vie s'accroche. Mais les deux amoureux l'ignorent. Trop vite, Arsène doit repartir au combat sans aucune promesse de retour, à leur grand désespoir. Les deux amoureux ne savent ni lire, ni écrire... Alexandrine ne recevra donc pas de nouvelles d'Arsène, et celui-ci ne reviendra jamais. La jeune fille reste persuadée toute sa vie que son grand amour est mort au combat. Dans le cas contraire, il serait forcément revenu ! Ils s'aimaient si intensément tous les deux... Elle garde en souvenir la douceur de ses mains, la tendresse de ses mots, le blond de ses cheveux, le vert de ses yeux, le goût de ses lèvres, de ses larmes aussi... Et ce petit œuf qui ne la quitte plus. Mais surtout, quelques mois plus tard, de leur amour passionné naît une petite fille, Lucie.

Le père et le frère d'Alexandrine meurent au combat. Mais curieusement, la naissance de cette petite merveille ravive la mère d'Alexandrine, qui décide de protéger sa fille et sa petite-fille en cette période difficile. Bravant les rumeurs et les regards désobligeants, elle garde auprès d'elle Alexandrine et Lucie. Ce bébé est un cadeau tombé du ciel, qui apporte un peu de joie dans ce foyer dévasté par la guerre. Dans leur village, les rumeurs vont bon train. Certains murmurent que cette petite n'est qu'une « bâtarde ». Les plus stupides assurent même à qui veut bien les entendre qu'elle est sûrement la « fille de l'ennemi ». Mais Alexandrine, faisant fi de ces ragots, chérit sa petite Lucie, s'émerveillant à chaque instant de ses mains fines, de ses cheveux si blonds, de ses yeux verts et pétillants, portrait vivant d'Arsène si cruellement absent. Alexandrine regrette tellement à présent de ne pas savoir écrire... Elle se rapproche de Louis, l'instituteur du village, désireuse de combler cette lacune. Celui-ci, attendri par l'histoire de cette jeune femme, si forte malgré cette fragilité apparente, tombe sous son charme. Au fil des mois, tout en lui enseignant les rudiments de la langue écrite, il lui livre par petits morceaux ses

sentiments. Louis lui propose la sécurité aussi, un toit pour toute sa famille et un nom pour sa fille, dont il rêve de devenir le père en épousant Alexandrine. D'un commun accord, tous deux gardent secrètes les origines de Lucie. Peu après leur mariage, Louis demande sa mutation et tous emménagent à Morvillars, près de Belfort, loin des ragots. Lucie grandit donc à l'abri des commérages, se demandant parfois d'où lui vient le vert de ses yeux, qu'elle ne retrouve chez personne. A l'école, elle se révèle être une élève brillante, mais à treize ans, comme beaucoup de filles à cette époque, elle commence à travailler avec sa mère qui lui apprend le métier de couturière. Cette dernière ne peut oublier Arsène, son premier et grand amour, mais apprend avec le temps à aimer Louis, un mari doux et aimant qui se révèle être aussi un père attentionné. Quand Lucie se marie, sa mère lui offre le petit œuf et lui dévoile enfin la véritable identité de son père, répétant le prénom et le nom de celui-ci, pour être sûre qu'ils s'imprimeront dans la mémoire de sa fille. Louis étant mort deux ans auparavant, Alexandrine pense que Lucie a le droit de connaître la vérité sur ses origines. Celle-ci ne souillera pas la mémoire du défunt puisqu'elle permettra aussi à sa fille de mesurer l'amour que Louis leur portait. Lucie comprend enfin d'où lui viennent le blond de ses cheveux et le vert de ses yeux. Alexandrine la supplie de prénommer son premier enfant Arsène en souvenir de ce père qu'elle n'a pas connu, et de lui confier un jour l'œuf et son histoire. Elle insiste :

" Ce sont tes racines, tu comprends? Il ne faut jamais les oublier... "

Alexandrine meurt pendant la première grossesse de Lucie qui tient sa promesse. La petite fille qu'elle met au monde porte donc un prénom masculin pour honorer la mémoire d'Arsène, et reçoit le jour de ses quinze ans l'œuf en bois qu'elle conserve précieusement. Contrairement à sa maman, Arsène n'a guère le temps d'apprendre à lire et à écrire. Son père meurt avant les huit ans de la petite, qui quitte l'école pour s'occuper de ses frères et sœurs à la maison. Pendant ce temps, sa mère doit reprendre son travail de couturière pour remplacer le salaire de son mari parti trop tôt. Au fil des ans, Arsène maîtrise parfaitement l'art de cuisiner et de tenir une maison, mais grandit dans l'ignorance de la langue écrite.

Une autre guerre éclate, puis Arsène se marie avec Henri, ouvrier dans une fonderie. Ces deux-là s'aiment passionnément, même si Henri a tendance à noyer son chagrin dans l'alcool de temps en temps. Il ne s'est jamais remis de la mort tragique de son père, brûlé sous ses yeux par une coulée d'acier en fusion. Arsène donne la vie à son tour à une petite fille, Hélène. Henri propose alors à sa femme de lui apprendre à lire et à écrire. Il pense que c'est important pour leurs enfants. Même s'il a lui-même quitté l'école à douze ans, il connaît les bases de ce savoir et les transmet patiemment à sa femme. Hélène atteint ses quinze ans, et Arsène lui offre le petit œuf en bois peint, très émue de confier à sa fille ce cadeau si précieux. Celle-ci n'apprécie pas l'immoralité de son histoire. Avoir un enfant hors mariage est encore mal vu à cette époque. Mais Arsène reste fière de ses racines et de son prénom, et lui fait promettre de confier l'œuf au plus jeune de ses enfants, le jour de ses quinze ans. Les années passent et Hélène apprivoise peu à peu cette histoire. Elle devra un jour la léguer en héritage à sa plus jeune, cette petite fille blonde aux yeux verts qu'elle n'a pas vraiment désirée, parce qu'elle l'a promis à sa mère.

C'est ainsi qu'à quinze ans, Véronique reçoit avec émotion l'œuf, et cette histoire qui la bouleverse. L'adolescente ne peut s'empêcher de poser mille questions afin d'en connaître tous les détails. Elle décide d'installer l'œuf sur sa coiffeuse, à côté de la précieuse bonbonnière en porcelaine, au milieu de bibelots aussi hétéroclites que chers à ses yeux. Mais elle ne voit plus que cet œuf, objet si vivant, si nouveau malgré ses teintes usées par le temps! Cette nuit-là,

Véronique garde les yeux ouverts jusqu'à l'aube. Elle imagine Alexandrine dans sa vaine attente, portant le fruit d'un amour perdu, et passant le reste de sa vie auprès d'un autre homme, pour protéger sa fille. Et ce désir de transmettre à sa descendance ce cadeau si précieux, symbole de l'amour et de la vie malgré tout émeut profondément la jeune fille.

Un jour, un détail intrigue Véronique. Elle remarque une rainure au milieu de l'œuf. Un peu curieuse, celle-ci parvient à l'ouvrir en forçant légèrement et, le cœur battant, elle découvre son secret : calée dans un morceau d'étoffe grenat, une petite pièce de monnaie très usée, datant de 1652, a miraculeusement traversé le temps. L'adolescente ignore qui est la dernière personne à l'avoir touchée, et depuis combien de temps cette fabuleuse pièce attend là, au creux de sa cachette... Une petite voix lui souffle de la mettre à l'abri, et Véronique décide de la noyer parmi les autres pièces plus ordinaires de sa collection. Mais l'œuf, elle ne peut se résoudre à le dissimuler, cet objet doit rester à portée de ses yeux. Quelques mois plus tard, le cœur serré, la jeune fille constate qu'il a mystérieusement disparu de sa chambre. Quelqu'un a failli stopper cette chaîne d'amour, mais heureusement le cœur de l'œuf est toujours vivant. Personne n'a osé le détruire, et au fil des ans, Véronique conserve précieusement ce petit bout d'héritage. Celle-ci pense souvent à cette grand-mère Arsène, une femme simple au grand cœur qu'elle a eu la chance de connaître. Elle a également gardé les cartes postales envoyées par cette aïeule à ses petits-enfants quand elle partait en excursion avec les autres personnes âgées de sa ville. Chaque fois que Véronique la remerciait chaleureusement, sa grand-mère lui répondait, nostalgique et les yeux humides :

« Si ton grand-père était encore en vie, c'est lui qu'il faudrait remercier. C'est grâce à lui si je sais écrire. Il m'a fait un beau cadeau en m'apprenant ce qu'il savait... ».

Les années défilent... Le jour de ses quinze ans, Adrien, le plus jeune des trois enfants de Véronique, reçoit à son tour cette petite pièce. Puis, la maman réunit sa fille et ses deux fils autour d'elle et leur raconte une fois de plus ce qu'elle sait de cette belle histoire d'amour. Tous trois portent en eux un peu des gènes de ces aïeux qui se sont tant aimés. Les deux aînés se partagent les cartes postales de leur arrière-grand-mère pour que chacun garde un souvenir de ses lointaines racines. Un jour, Adrien offrira cette pièce usée à l'un de ses enfants, probablement le jour de ses quinze ans pour respecter la tradition. Cet héritage symbolique continuera à traverser le temps, de génération en génération. La richesse de certains dons ne se mesure pas en valeur marchande, mais en valeur sentimentale. Et pour Véronique, cette petite pièce usée vaut bien plus que de l'or, elle est un symbole d'amour.

En continuant l'arbre généalogique commencé par son père, le neveu de Véronique retrouve il y a six ans la trace de leur ancêtre Arsène, ce jeune soldat sorti brusquement de la vie de leur aïeule. Il découvre que celui-ci est effectivement mort au combat en novembre 1870. Alexandrine, son grand amour, avait raison... Et ce n'est pas un hasard si ce même neveu a prénommé sa petite dernière Lucie. Lui aussi est touché par cette histoire...

Les enfants de Véronique lui demandent un jour de laisser une trace de ce récit, pour qu'ils puissent le raconter plus tard à leurs enfants, puis à leurs petits-enfants. C'est ce que Véronique vient de faire, émue par ces aïeux qui ne savaient ni lire, ni écrire...

Alexandrine peut reposer en paix, son vœu est exaucé.

Véronique Armor

Avril 2017